





Paul
J O U V E

L'âme animale

15 novembre 2019 - 4 janvier 2020

GALERIE ALEXIS PENTCHEFF



GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

Tableaux & Librairie D'Art • Encadrements D'Exception

131 - 133 Rue Paradis - 13006 Marseille | www.galeriepentcheff.fr | (+33) 06 82 72 95 79

Nous sommes très heureux de terminer la programmation de cette année 2019, qui a marqué l'anniversaire des dix ans de la galerie, par une exposition consacrée au grand artiste animalier Paul Jouve. Depuis longtemps, nous admirions ses travaux, convaincus par la puissance de son expression. Paradoxe fascinant, l'œuvre de Jouve revêt un caractère d'intemporalité tout en portant l'empreinte de son temps, la marque de l'esthétique Art Déco, qui va, depuis Paris, séduire le monde. Le Salon International des Arts et techniques de 1925 diffuse en effet cet idéal de raffinement moderne qui porte aussi une certaine stylisation des formes, par opposition à l'exubérance de l'Art Nouveau.

Les paquebots français, nés des chantiers de Penhoët, sont alors les plus grands, les plus rapides, les plus sûrs et disposent bientôt aussi des aménagements les plus modernes et les plus luxueux, imaginés par les meilleurs architectes et ensembleurs de l'époque. Les arts plastiques accompagnent ces programmes nautiques exhaustifs, offrant, de l'architecture à la petite cuillère, la démonstration éclatante d'un art de vivre à la française qui traverse les flots pour conquérir le monde. Jouve, ornant le salon des correspondances du *Normandie* de deux compositions décoratives de grand format, présentant des *Tigres s'abreuvant* et des *Éléphants royaux à Hué*, ne fut pas étranger à cette aventure, contribuant aussi à la diffusion de l'idéal français de son époque.

Lié à ceux que l'on considère aujourd'hui comme de grands noms du mouvement Art Déco, et plus particulièrement Dunand, Schmied et Goulden, avec lesquels il expose annuellement dans les Galeries Georges Petit (cette association de fait prenant pour ces expositions le nom de « Groupe des Quatre »), les travaux de Jouve témoignent de cette stylisation à tendance géométrique qui est alors la marque d'une expression moderne.

Cela dit, les œuvres de l'artiste ne nous semblent pas procéder des diktats d'une mode quelle qu'elle soit. La force d'exécution atteint à une dimension universelle et intemporelle, qui captive autant les amateurs du XXI^{ème} siècle que les grands collectionneurs qui firent de son vivant la fortune de l'artiste, preuve que cette œuvre n'est en rien datée et qu'elle n'a rien perdu de sa puissance au fil du temps.

D'un père paysagiste et portraitiste, Paul Jouve est dès son plus jeune âge doué pour le dessin. S'il traverse Paris le crayon toujours en poche, il s'attache rapidement presque exclusivement au monde animalier. Ses modèles, il les trouve d'abord au Jardin des Plantes, complétant les études anatomiques au muséum d'histoire naturelle et à l'école vétérinaire de Maison Alfort. Les fauves fascinent tout particulièrement celui qui va donner ses lettres de noblesse à la représentation animalière, condensant puissance et souplesse en un trait vigoureux, régulièrement comparé en cela par les critiques de l'époque à Delacroix ou à Barye, qui, le premier, avait abandonné la représentation mythologique de l'animal pour une représentation naturaliste. L'animal pour lui-même était devenu un sujet et non plus un prétexte à la figuration artistique.

L'artiste s'était fait connaître d'abord pour ses talents de sculpteur, en participant au chantier de la porte monumentale de l'Exposition Universelle de 1900, réalisant à cette occasion sous la direction de l'architecte René Binet un immense coq en plâtre aux ailes déployées, destiné à orner la proue de la façade et surtout une impressionnante frise en bas-relief constituée de cinq motifs animaliers répétés cinq fois chacun, de sorte à couvrir le soubassement de la porte sur près de cent mètres de long. Lion, tigre, mouflon, ours et taureau, de profil et en marche, sont les motifs que le céramiste Bigot est chargé de réaliser en grès cérame d'après les travaux du jeune Jouve, visiblement inspiré par la sculpture assyrienne et égyptienne.

Les dessins de Jouve sont donc avant tout ceux d'un sculpteur, puissamment campés, énergiques et souples tout à la fois, au sujet desquels Rodin aurait lâché cette exclamation : « Mais... c'est d'un maître ! », élogieux propos rapporté par Léonce Bénédicte dans la préface au catalogue de l'exposition consacrée à l'artiste par la galerie Haussmann en 1914. Cet art fait avant tout d'une longue observation se nourrit des voyages de l'artiste, toujours prêt à partir, avide de rencontrer sur le motif ceux qu'il se destine à peindre. Les zoos d'Anvers et d'Hambourg sont ses premières destinations, grâce au soutien de la famille Bing, qui lui permet d'aller étudier de nouveaux sujets parmi les pensionnaires de ces fameuses institutions. Puis, une bourse lui octroie la possibilité de travailler à la villa Abd-el-Tif d'Alger, dont il est en 1907 le premier pensionnaire ainsi que Léon Cauvy. Suivent de nombreux autres voyages : en Macédoine et sur l'île d'Athos tandis qu'il est enrôlé dans l'armée d'Orient pendant la Première Guerre, en Afrique occidentale française parmi les Touaregs au début des années 1930, en Égypte, au Maroc, aux États-Unis et dans les Bermudes...

Mais le voyage qui l'aura le plus marqué est sans doute celui qui conduit ses pas pendant près d'une année en Extrême-Orient, à la suite de l'obtention de la bourse du gouvernement général d'Indochine en 1922. Jouve débarque à Ceylan, poursuit jusqu'en Malaisie et visite notamment Saïgon avant de gagner Angkor, où il demeure pendant trois mois dans cette jungle profondément mystique, entouré des ruines qu'il avait commencées à explorer dans ses lectures d'*Un pèlerin d'Angkor* de Loti, qu'il illustrera d'ailleurs en 1930. Puis, il se rend aux Indes anglaises. L'Asie, il en avait longtemps rêvé, tout particulièrement tandis qu'il était occupé à préparer ses illustrations du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, dès 1904.

Jouve était un familier de notre région. En 1924, il avait en effet entamé au Tholonet, près d'Aix-en-Provence, la construction d'une maison moderne au style typiquement Art Déco, où il s'est rendu régulièrement jusque dans les années 1950. L'artiste, qui exposait très rarement en province, montra déjà son travail à Marseille en 1906, à l'occasion de l'Exposition Coloniale puis, rue Paradis, à la galerie Jouvène d'abord, dans une importante exposition personnelle en 1932, avant de participer à une exposition collective de peintures et estampes l'année suivante (aux côtés de Foujita, Marie Laurencin, Chagall...). Pendant la guerre ensuite, Jouve, qui partage son temps entre Paris et sa résidence du Tholonet, expose en 1941 à la galerie Caors Cottier, autre galerie de la rue Paradis.

En 1949, Jouve est nommé conservateur de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et ce poste lui donne l'occasion de continuer à descendre dans le Sud malgré la vente de sa maison. Si les œuvres de Jouve ont déjà figuré dans des galeries marseillaises, ces derniers événements datent donc du vivant de l'artiste et depuis lors, aucune exposition de cette envergure n'avait eu lieu à Marseille. C'est l'une des raisons qui pour lesquelles nous avons tenu à organiser cette exposition.

Aussi, évidemment sensibles aux expériences de voyageur de l'artiste, nous étions curieux de connaître et faire connaître le point de vue de Paul Jouve, particulièrement après avoir exploré ceux d'André Maire ou de Joseph Inguimberty (si différents dans le témoignage de leur séjour en Asie), attachés que nous sommes à la vocation maritime de Marseille, et spécialement dans la période coloniale, où les artistes s'y embarquent pour un Orient fantasmé et incertain...

Jouve est le premier artiste animalier présenté à la galerie et cette orientation inhabituelle nous conduit pour la première fois à nous interroger sur la place de l'animal dans la peinture et plus largement dans le monde dans lequel nous vivons. Les récentes évolutions juridiques sur la place de l'animal dans nos sociétés contemporaines attestent d'un processus de transformation des mentalités qu'il est intéressant d'observer. Si nous nous tournons vers les œuvres de Jouve, nous sentons bien qu'il existe un univers animal, autrement codifié que celui que nous connaissons dans nos rapports humains, qu'il existe bel et bien une âme animale. Car enfin les corps seuls, même parfaitement représentés, ne sauraient nous toucher de la manière dont ces œuvres le font. La grande force de Jouve est aussi cette individualisation, cette communion avec l'âme animale qui transparait dans les représentations qu'il nous offre.

Cette exposition rassemble près de cent pièces, pour la plupart provenant de deux collections particulières, et, en grande partie jusqu'alors inédites sur le marché de l'art puisqu'acquises directement auprès de l'artiste avant d'être transmises par descendance.

« Avec ses yeux clairs et
luisants de jeune loup,
Jouve semble bien avoir
été créé pour devenir
l'historien familier des
fauves ».

Léonce Bénédicte, préface au
catalogue de l'exposition à la
Galerie Haussmann, 1914



Repères biographiques

- 1878 : Naissance de Paul Jouve à Bourron-Marlotte, en Seine et Marne, d'un père peintre.
- 1893 : Première participation au Salon de la Société des Artistes français. Jouve expose, en tant qu'élève de son père, des dessins des lions de Ménélik (lions du Jardin des Plantes offerts par le Négus d'Éthiopie au président de la République française).
- 1900 : Sous la direction de l'architecte Binet, Jouve participe au chantier de la Porte Monumentale de l'Exposition Universelle notamment avec la création de cinq bas-reliefs animaliers réalisés en grès par Alexandre Bigot.
- 1901 : Jouve publie des dessins dans *L'Assiette au beurre* et se fait connaître auprès de la galerie Bing.
- 1902 : Les Bing, marchands et amateurs d'art dont la galerie L'Art Nouveau se trouve alors au 22 rue de Provence, le soutiennent et lui permettent d'exposer des dessins, peintures, estampes, objets décoratifs en porcelaine de Limoges, travaux sur cuir et petits bronzes.
- 1904 : séjour à Hambourg et Anvers, visite des plus grands zoos européens.
- 1905 : Première exposition personnelle (dessins et sculptures) à la galerie de Marcel Bing au 10 rue St Georges.
- 1906 : Jouve reçoit la commande de l'illustration d'une édition du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling de la part de la Société du livre contemporain.
- 1907 : Jouve obtient la bourse du gouvernement général de l'Algérie. Il est, avec Léon Cauvy, le premier pensionnaire de la Villa Abd-el-Tif à Alger. Rencontre avec Annette Noiré, fille du peintre orientaliste Maxime Noiré, qui deviendra son épouse.
- 1911 : Jouve reprend l'atelier du peintre Jean-Léon Gérôme, rue Notre-Dame-des-Champs. Exposition de près de 130 de ses dessins et sculptures à la galerie des Artistes Modernes, rue Caumartin, dont certains dessins réalisés pour l'illustration du *Livre de la Jungle*.
- 1912 : Jouve devient sociétaire de la Société Nationale des beaux-arts.
- 1914 : Exposition à la galerie Haussmann, rue de la Boétie, catalogue préfacé par Léonce Bénédict. Une centaine de dessins sont exposés dont certains avaient été réalisés pour *Le Livre de la Jungle*.
- 1915 : Jouve est sur le front, affecté au ravitaillement des munitions sur le front du Nord, puis au mois d'octobre, il rejoint l'armée d'Orient à Salonique.
- 1916 : Il rencontre le prince Alexandre de Serbie, qui deviendra son ami et protecteur.
- 1917 : Jouve séjourne deux mois sur la presqu'île d'Athos où il visite et dessine de nombreux monastères.
- 1918 : Il organise une grande exposition des artistes de l'armée d'Orient à Athènes, qui connaît un vif succès.
- 1919 : Parution du *Livre de la Jungle*, qui avait été retardée par la guerre.
- 1920 : Jouve reçoit le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur

- 1921 : Divorce et remariage de l'artiste avec Marguerite Jeanne Macqueron.
Première exposition du « Groupe des quatre » (Jouve, Dunand, Goulden et Schmied).
- 1922 : Lauréat de la bourse de voyage du gouvernement général d'Indochine, Jouve entame un long voyage en Extrême-Orient : l'Indochine (il reste près de trois mois à Angkor), la Chine, Ceylan puis l'Inde.
- 1924 : Il se fait construire au Tholonet, près d'Aix-en-Provence, une maison moderne au style Art Déco dans laquelle il séjournera régulièrement jusqu'aux années 1950.
- 1925 : Jouve obtient la médaille d'or de l'Exposition Internationale des arts décoratifs. Il poursuit aussi son activité d'illustrateur.
- 1931 : Voyage de plusieurs mois en Afrique : par le Sénégal il remonte en Afrique Occidentale française. A son retour, il participe à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris et obtient une médaille d'or.
- 1934 : Jouve se rend en Égypte et travaille au zoo du Caire, visite Louxor, Assouan, Karnak, clôturant son séjour par une importante exposition personnelle au Caire.
- 1935 : Réalisation de deux grandes compositions pour le Salon de correspondances des Première Classe du paquebot Normandie.
- 1936 : Commande de sept grands panneaux décoratifs pour la Chambre des députés du Luxembourg. Suite à ces commandes de grandes dimensions, Jouve prend un nouvel atelier parisien rue Lebouvis qu'il partage avec Gaston Suisse.
- 1937 : Il obtient la médaille d'or de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de 1937, où il expose les sept grands panneaux décoratifs réalisés pour la Chambre des députés du Luxembourg ainsi que la monumentale sculpture d'une tête de taureau en bronze doré flanquée d'un daim bondissant, commande du Ministère du Commerce et de l'Industrie, qui sera placée devant les bassins du Trocadéro à Paris, où elle se trouve toujours.
- 1945 : Au sortir de la guerre, qu'il a passée entre sa résidence provençale et son atelier parisien, il est nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts.
- 1948 : Publication d'une biographie de Paul Jouve rédigée par Charles Terrasse et illustrée par l'artiste ainsi que d'un autre ouvrage illustré par l'artiste, *Une passion dans le désert de Balzac*.
- 1949 : Jouve est nommé conservateur de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat.
- 1956 : Jouve se rend aux Bermudes parmi les nombreux voyages qu'il continue de faire malgré son âge, où il est fasciné par les poissons des récifs coralliens du grand aquarium, souvenirs qui seront à l'origine de la réalisation d'un grand paravent décoratif conservé dans les collections du musée des Beaux-Arts de Reims.
- 1973 : décès de Paul Jouve dans son atelier parisien de la rue Notre-Dame-des-Champs à l'âge de 95 ans.

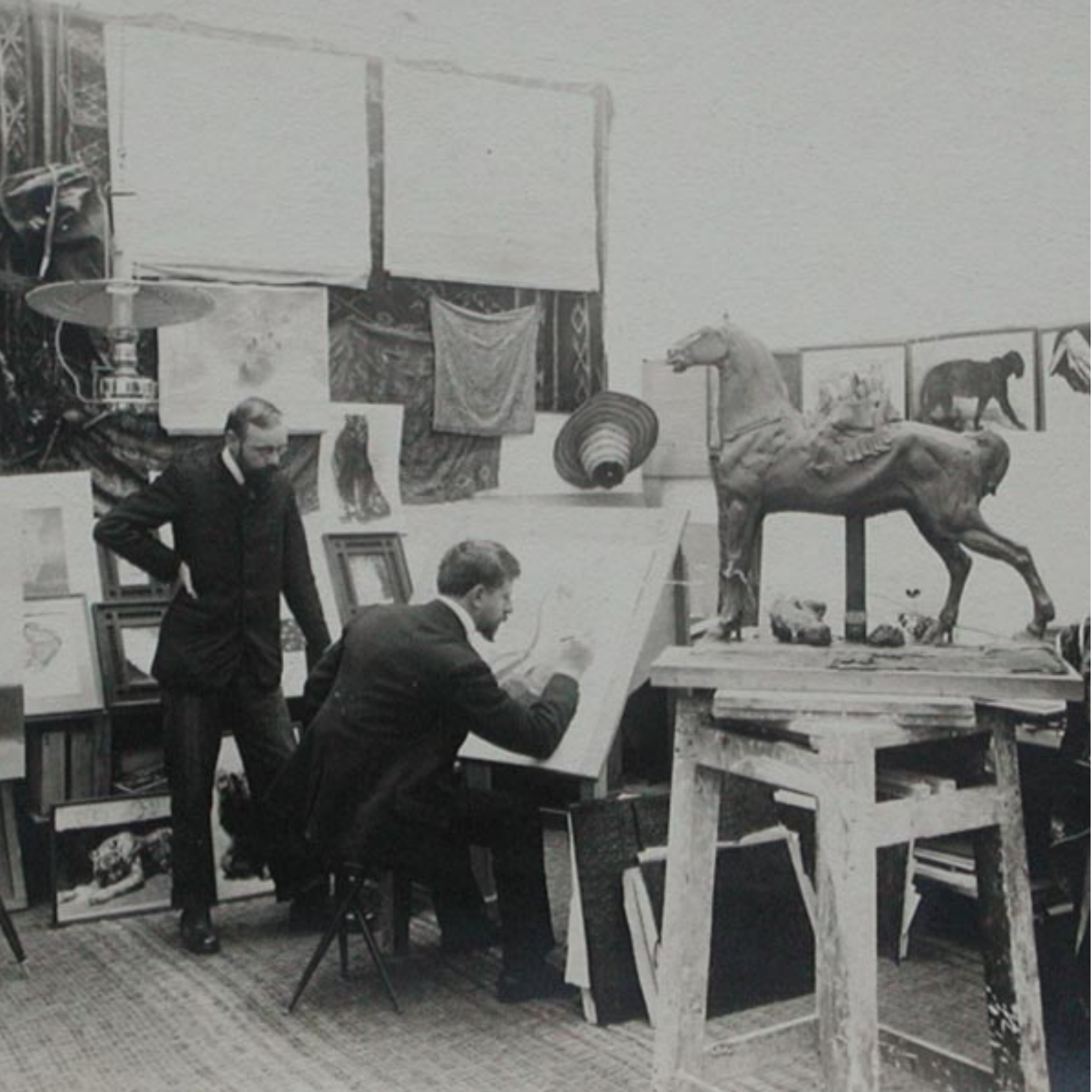


Jouvé dans son atelier, circa 1925





Illustrer Le Livre de la Jungle



Illustrer Le Livre de la Jungle

Le contrat liant Paul Jouve à la société du Livre Contemporain dans le cadre de l'illustration du Livre de la Jungle est officiellement signé le 24 mars 1906, prévoyant que l'artiste réaliserait à l'aquarelle puis graverait lui-même à l'eau forte en couleurs quinze illustrations hors texte en pleine page ainsi que quinze têtes de chapitres, culs de lampe et lettres ornées, outre un sujet qui rehausserait la couverture en cuir de l'ouvrage. L'éditeur y proposait de prendre à sa charge la gravure sur bois de vingt-deux sujets supplémentaires in texte. La commande s'était fixée au cours de l'été précédent, lorsqu'Olivier Saincère, l'un des membres de la toute nouvelle société de bibliophilie du Livre Contemporain¹, avait remarqué les œuvres de Paul Jouve à la galerie de Marcel Bing, rue Saint-Georges, à l'occasion de la première exposition personnelle de l'artiste en 1905.

Cependant, à vrai dire, dans l'esprit de Paul Jouve, ce projet d'illustration était déjà solidement ancré avant même la commande de la société du Livre Contemporain, ainsi qu'en atteste une lettre adressée par l'artiste le 15 mars 1904 à Louis Fabulet, qui sera le traducteur de l'ouvrage. Tandis que Jouve est à Hambourg, il informe son correspondant qu'il a « trouvé plusieurs sujets » pour Le Livre de la Jungle : Bagheera, tigres et loups notamment. Pourtant, à cette époque, il n'a pas encore de commanditaire ni d'éditeur. C'est principalement grâce au soutien des Bing que Jouve a pu visiter les plus grands zoos européens, ceux d'Hambourg et d'Anvers, y trouvant l'inspiration, tout particulièrement dans l'observation des grands fauves. Le rapprochement avec le texte de l'auteur anglais lui est certainement apparu alors, avec le vaste potentiel de son exploration graphique. L'aventure indienne imaginée par Rudyard Kipling pouvait si bien se prêter à devenir le support de ses différents travaux animaliers...

Au fil du temps, le projet prend cependant une tournure imprévue : au lieu d'une cinquantaine de sujets initialement attendus, c'est plus du double qui formeront l'ensemble illustré. Tandis que la notoriété de Jouve grandit à compter du succès remporté lors de l'exposition de 1905 et que d'autres travaux l'occupent, particulièrement pendant la période où il est en résidence à la Villa Abd-el-Tif grâce à la bourse octroyée par le gouvernement général d'Algérie, *Le Livre de la Jungle* se construit patiemment et livre ne paraîtra qu'en 1919, au sortir de la Grande Guerre.

Cent vingt-cinq exemplaires du Livre de la Jungle (suivi du Second Livre de la Jungle) illustré par Jouve seront tirés sur papier vélin d'Arches spécialement filigrané aux initiales du Livre Contemporain, les gravures sur bois, d'une grande fidélité aux originaux, ayant finalement été exécutées par François Louis Schmied. Cette édition in quarto, riche de plus d'une centaine de compositions in texte et dix-sept hors texte, est sans doute l'un des chefs d'œuvre de la bibliographie du XX^{ème} siècle.

1. La société du Livre Contemporain est fondée en 1903 à l'initiative de Pierre Dauze. Son ambition est d'éditer des ouvrages de qualité en tirage limité illustrés par des artistes contemporains afin d'élever le livre au rang de création originale qui saurait être le reflet des courants littéraires et plastiques de son temps.